



DANS LA MÊLÉE

## Faut-il maintenir les enfants à l'école ?

Le gouvernement a assoupli le protocole sanitaire dans les établissements scolaires afin d'éviter les fermetures de classes. Une décision saluée par une majorité de médecins. Pas par le personnel enseignant.

### OUI / LES BÉNÉFICES APPORTÉS PAR L'ÉCOLE SONT SUPÉRIEURS AUX RISQUES D'UNE CONTAMINATION

PAR ANTOINE FLAHAULT

Il faut être pragmatique et dire que le maintien des enfants à l'école répond avant tout à un impératif économique : les parents doivent continuer à travailler. Néanmoins, nous commençons à avoir un retour d'expérience solide, notamment en Asie, où, malgré des mesures très restrictives, les écoles primaires n'ont pas été fermées, sans que cela entraîne une augmentation des cas de Covid-19. Les bénéfices éducatifs et sociaux apportés par l'école sont supérieurs aux risques d'une contamination. Les enfants sont moins touchés et souffrent indéniablement de formes moins graves de la maladie, même si nous ne disposons pas forcément de tous les éléments pour expliquer le mécanisme physiologique à l'œuvre. En revanche, on ne peut pas dire que les enfants ne sont pas contaminants. Le Sars-CoV-2 étant une maladie respiratoire, ils peuvent la transmettre aux



LAURA LIEDO/COLAGENIE

adultes qui les entourent, bien que dans des proportions moindres qu'entre adultes. Je comprends alors l'inquiétude des parents et du personnel enseignant. Je plaide, plutôt que de fermer de façon dogmatique les écoles, pour le port du masque le plus tôt possible. En Corée, ils l'ont imposé aux enfants à partir de 2 ans, et en Chine, de 3 ans. Si nous le faisons dès 6 ans, ce serait déjà bien. Il faut aussi favoriser les autres mesures barrière, en étalant, par exemple, les plages horaires des cantines ou en améliorant la ventilation tant que l'hiver n'est pas trop rigoureux. La combinaison de ces facteurs permettra de ne pas multiplier les foyers. Par ailleurs, puisque l'infection est plus légère chez les petits, elle peut être plus difficile à détecter, ce qui n'encourage pas une politique de

tests à tous crins. Je suis plus inquiet concernant la situation dans les collèges, les lycées, les universités et les autres établissements d'enseignement supérieur, où nous observons actuellement une transmission aiguë du virus. Il ne faut pas hésiter à les fermer sans stigmatiser le comportement des jeunes Français qui ne sont pas très différents des autres. Cette pandémie va durer, mais il ne faut pas paniquer. \*

Antoine Flahault est directeur de l'Institut de santé globale à la faculté de médecine de l'université de Genève.

### NON / LES ENSEIGNANTS SE SENTENT ABANDONNÉS PAR LEURS INSTANCES HIÉRARCHIQUES

PAR GUISLAINE DAVID

Les enseignants ne s'attendaient pas aux mesures d'assouplissement du gouvernement alors que, plus de trois semaines après la rentrée, nous assistons à la multiplication de fermetures de classes voire d'établissements. Olivier Véran et Jean-Michel Blanquer se fondent sur un rapport du Haut Conseil de la santé publique qui ressemble davantage à un avis qu'à de nouvelles études. Il stipule que « les enfants sont peu à risque de forme grave et peu actifs dans la transmission du Sars-CoV-2 ». Et qu'ils sont peu susceptibles de se contaminer entre eux et de contaminer les adultes autour d'eux. Cela va à l'encontre de ce qu'affirmait Santé publique France dans son document pour la rentrée 2020, où il était explicitement écrit que les « enfants excrètent la même quantité

de virus que les adultes et sont donc contaminants comme le sont les adultes ». Il demeure donc un flou scientifique qui se répercute à toutes les échelles décisionnaires – ministère, préfectures, rectorats et Agences régionales de santé. Nous souffrons d'une absence de clarté qui sème le trouble et exacerbe les tensions entre parents et enseignants. Depuis quelques jours, je vois des enseignants qui sont à bout tant les protocoles varient d'une semaine à l'autre, et qui se sentent abandonnés par leurs instances hiérarchiques. Nous avons le sentiment qu'aucune leçon n'a été tirée du confinement. Les gestes barrière sont impossibles à respecter en milieu scolaire. Nous demandons un retour au protocole établi en juin, avec un allègement des classes dans les zones où le virus circule activement (une moitié de la classe en présentiel, l'autre à distance), sinon les classes continueront à fermer. Mais faute d'enseignants qui, malades, ne pourront pas être remplacés, le remède aura été pire que le mal. \*

Guislain David est cosecraire générale et porte-parole du SNUipp-FSU, le premier syndicat d'enseignants du primaire.